

## Mort du metteur en scène turc Mehmet Ulusoy

Le metteur en scène Mehmet Ulusoy aimait se voir comme «un Français de longue durée». Il disait cela depuis 1971, quand il avait quitté sa ville d'Istanbul: la junte militaire voyait d'un mauvais œil qu'en 1968 il ait fondé la première compagnie de théâtre de rue, théâtre d'intervention dans les usines occupées et les meetings. C'est dans un hôpital parisien qu'Ulusoy vient de mourir, à 63 ans. Il reste lié à la légende d'un spectacle, *le Nuage amoureux*, découvert dans le *off* d'Avignon en 1976: où soudain explosait la douceur virulente d'un grand poète emprisonné trente-cinq ans, Nazim Hikmet. Ulusoy donnera plus tard, cette fois dans la Cour d'honneur, un spectacle cousu d'articles, de poèmes, avec déchets récupérés et musiques composites, *Dans les eaux glacées du calcul égoïste*. Costaud et trapu, Ulusoy, qui avait accompli des stades auprès de Planchon et de Strehler dès 1963, avait donné le nom de Théâtre de liberté à la troupe avec laquelle il ne cessa guère de défendre les œuvres d'Hikmet, notamment dans *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé?* Généreux, le metteur en scène n'hésitait pas à accompagner ses productions de toutes sortes de percussions sur ustensiles insolites. Et c'est en suspendant ses comédiens dans un réseau de lanières, figurant à la fois de vastes cages et des toiles d'araignée, qu'il fit voir *les Paysages humains*. Il monta aussi une transposition du roman de Yachar Kemal, *le Pilier*, et du Brecht. En l'an 2000, il s'était colleté avec la prose de Roland Topor, sur une musique de bastringue. La voix d'Ulusoy était de celles qui portent. ◆

M.L.B.

## Arts. Invitation à la rêverie dans une maison abandonnée à la périphérie d'Angoulême.

# Bal d'objets à l'abbaye

19 bis, rue Léonard-Jarraud  
Abbaye de la Couronne (16),  
de 9 à 22 h. Jusqu'au 12 juin.  
Rens.: 0678586793.

**B**allet de gouttelettes sur murs l'épreux, lampes folles qui s'allument par intermittences pour attirer le spectateur dans un jeu d'ombres et de lumières entre deux toiles d'araignée, plafond dont dégringolent des bouffées de plumes... Il y a tromperie sur la marchandise, le «spectacle sans acteur» (dans une maison abandonnée) en montre plus d'un.

**Robe virevoltante.** Sauf que les êtres ont été remplacés par des objets, disparatés de lettres, chaises, couverts, dentelles ou poupées. Ici, un chapeau soudain éclairé se met à vibrer, là

**«Cette maison est plus ancienne qu'une vie humaine, elle se rappelle plein de vies, sans logique ni ordre.»**

Judith Nab, créatrice du parcours

s'entrouvre la porte d'une armoire pour faire apparaître une robe virevoltante, qu'on imagine ayant appartenu à l'ancienne locataire du 19 bis, rue Léonard-Jarraud, souriant dans son cadre sépia. «A quoi tu penses?», dit le corset posé sur le montant du lit. «Tu veux savoir?», lui répond le traversin, fugitivement éclairé. L'oreille exercée reconnaît Signoret, Gabin. Les dialogues suggèrent davantage qu'ils ne racontent une histoire.

Venue d'Amsterdam, Judith Nab, qui aime l'atmosphère des maisons abandonnées, parle de celle de l'abbaye comme de quelqu'un: «Je l'ai rencontrée il y a deux ans.» Elle a été la première à pousser les portes de cette partie à l'abandon de l'abbaye de la Couronne, ensemble roman-gothique aussi atypique que ses créations. La cimenterie Lafarge, qui jouxte l'abbatiale, est longtemps restée seule propriétaire des murs, y a logé ses ouvriers, a consenti au conseil général de la Charente les parties les plus intéressantes pour le patrimoine. Et y accueille, une fois l'an, des installations, spectacles ou performances «surprenantes» sous la houlette du Théâtre de la Couronne, centre socio-culturel de cette ville de la périphérie d'Angoulême.

Ce qui distingue ce spectacle de tout autre «son et lumières» nostalgiques ou pompeux, c'est l'entremêlement de strates d'histoires des habitants du lieu – «vrais». Tel Paul Ballon, 86 ans, qui y vécut de 1946 à 1977, ou imaginaires. «Cette maison est plus ancienne qu'une vie humaine, elle se rappelle plein de vies, sans logique ni ordre», dit Judith.

Le suspense de l'escalier de départ – où le spectateur, livré à lui-même (quatre personnes maximum par session de vingt minutes), est plongé dans une pénombre, guidé par les seuls sons du compositeur néerlandais Jacob ter Veldhuis et les lumières – se transforme en rêverie intime dans la pièce aux oiseaux, en théâtre Guignol dans la chambre d'enfants. A la cuisine, la vaisselle tombe du placard, tandis que la soupe mijote et qu'une voix susurre qu'il faut y ajouter du vin (la table est mise, les reliefs du repas figés dans un passé à jamais disparu).

**Lanternes magiques.** Poétique, la scénographie subtile de Judith Nab fait penser aux lanternes magiques d'avant le cinéma. Comme alors, le recours à la technologie est presque invisible, n'étaient ses «boîtes à regarder», remakes techno de la boîte à chausures transformée en décor de théâtre de son enfance, ou les



lentilles déformantes qui peuplent son bestiaire d'objets. «J'adore quand on me dit que c'est fait avec deux bouts de ficelle et trois lampes de poche», dit-elle en dévoilant la régie, le

seul vrai fantôme du lieu, avec sa théorie de fils et d'ordinateurs connectés aux 115 objets acteurs. ◆

ANNICK RIVOIRE  
(envoyée spéciale à la Couronne)

**A l'abbaye de la Couronne.** Bouffées de plumes, porte qui s'entrouvre... Les objets jouent les acteurs.

# DANSES LEGENDAIRES

MUSTAFA ERDOGAN

## LE FEU D'ANATOLIE

Anadolu Ateşi

28 PAYS,  
760 REPRESENTATIONS,  
6 MILLIONS DE SPECTATEURS  
POUR LA 1<sup>ère</sup> FOIS EN FRANCE

### BERCY - PARIS

16 JUIN 2005

RESERVATION TELEPHONIQUE 0892 390 490

www.festivaldancer.com

# 51.

international art exhibition

THE EXPERIENCE OF ART

ALWAYS A LITTLE FURTHER

Venezia  
12.08.2005  
» 6.11.2005

la Biennale di Venezia

catalogue Marsilio  
www.labiennale.org

GRN